

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 69 (1930)  
**Heft:** 39

**Artikel:** Dans les Grisons : une auberge en Engadine  
**Autor:** Jean  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-223469>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

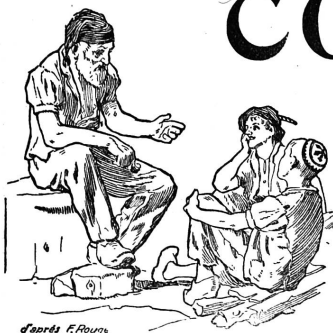
**Download PDF:** 27.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI



d'après F. Roug

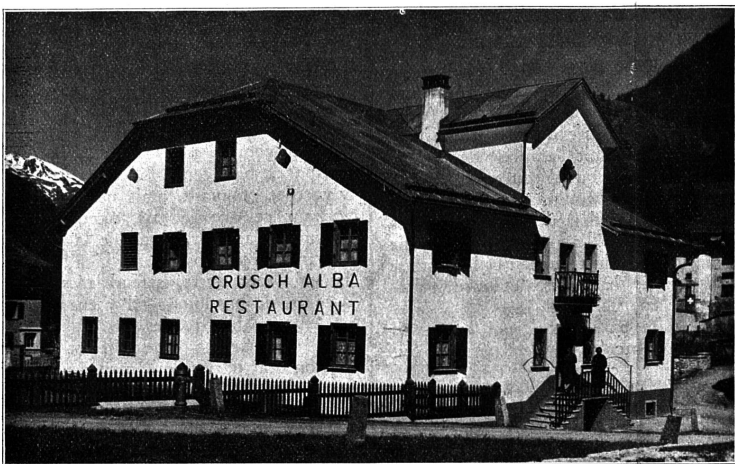
Rédaction et Administration :  
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne  
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à  
l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**  
Palud, 3 — LAUSANNE

Abonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50  
Étranger, port en sus.  
Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.  
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



## DANS LES GRISONS.

Une auberge en Engadine.

**E**ST une auberge au grand toit, avec un pignon donnant sur la rue. La façade est toute blanche et les fenêtres, qui la trouent de place en place, ont l'aspect de grandes meurtrières. Une double rampe d'escaliers conduit au perron et la porte d'entrée donne dans un vestibule éclairé par deux petites fenêtres au grillage ornementé. A droite, il y a la salle à boire; à gauche, une petite salle à manger où les voyageurs peuvent se restaurer avant de poursuivre leur route.

C'est une auberge qui ne ressemble en rien aux grands « palaces » des stations climatiques. Elle ne dresse pas vers le ciel des clochetons d'un vert-bouteille et des façades couleur orange ou vermillon. Elle n'a pas de terrasse aux allées ratisées et les pensionnaires ne se réunissent pas autour de petites tables, sous des parasols multicolores, pour siroter des liqueurs aux noms barbares.

L'hôte est debout sur le seuil. C'est un grand gaillard au teint bronzé, aux cheveux noirs et aux yeux bleus. Le véritable type du pays. Il tient à la fois du marchand ambulancier de la Valteline et du chasseur de chamois de l'Albula. Derrière lui, un chien-loup aux oreilles pointues gronde, grogne et flaire les voyageurs. Aux jonctions de son maître, il se couche lourdement sur le tapis, tout près de la porte et bâille en montrant ses crocs.

Tout est plaisant dans cette auberge. Les murs, blanchis à la chaux, ont une boiserie fraîche qui fleurit bon la résine. Un escalier de bois, revêtu d'un tapis, conduit à l'étage où se trouvent les chambres à coucher. Quand on écarte le rideau de la fenêtre, on voit tout à coup un paysage resserré entre deux parois rocheuses au milieu duquel il y a un village.

Le village de Sûs — Such en romanche — s'étend le long de l'Inn qui roule des flots verdâtres entre ses berges rocailleuses. Et le bruit de cette eau domine tous les autres bruits. Il monte, grandit, remplit l'espace. Au delà d'un pont de

fer, des tours carrées apparaissent, puis une vieille maison ressemblant à une forteresse et, tout là-haut, sur la colline, on distingue un long pan de murailles : ce sont des ruines féodales.

Cependant, les montagnes ont beau s'élever à des hauteurs vertigineuses, elles ne ferment jamais complètement la vallée. En effet, à l'est, l'horizon s'élargit; un pan de ciel bleu s'étend comme un dais gigantesque et quelques villages apparaissent accrochés à la pente: Lavin, Guarda, Ardez ? Peut-être ?

Puis le regard revient à la rue où, de temps à autre, passe un paysan, un scieur, un marchand de bois ou un promeneur. Au crépuscule, le chevrier ramène son troupeau. Ce grand garçon aux yeux bruns est amusant à regarder avec sa veste brune et son chapeau tyrolien. N'allez pas vous représenter un enfant mal lavé, mal peigné et vêtu de haillons ! Non, dans cette contrée, comme dans tous les Grisons du reste, on pratique l'hygiène à tous les degrés de l'échelle sociale. Tout est propre ici : les auberges, les rues, les villages et leurs habitants. Quant aux chèvres — toutes de la race du Toggenbourg à l'exception de deux ou trois blanches du Gessenay — elles marchent docilement sur la grande route. Troupeau silencieux que n'égale pas un grelot, pas une sonnaïlle.

Le soir, on entre dans la salle à boire et l'on s'assied sur des tabourets rustiques. Autour des petites tables, la sommelière va et vient, apportant les verres de bière ou les litres de vin de la Valteline. C'est une grande fille aux cheveux bruns roulés sous la nuque. Elle a des yeux noirs, un nez droit et une jolie bouche. De temps à autre, elle fredonne un air du pays ou bien elle éclate de rire quand les joueurs de cartes — quatre soldats en congé — se chamaillent autour de la table ronde. Absorbés par le jeu, ils jettent les cartes sur le tapis en lançant un mot ou un bout de phrase qui éclate comme une fanfare. Cette langue romanche a des sonorités qu'on ne retrouve dans aucun dialecte.

En face de moi, un vieillard à barbe blanche boit son verre en silence. Nous nous observons

du coin de l'œil. Nos regards ne sont pas dépourvus de sympathie, mais nous sentons tous deux l'inutilité d'une conversation. J'ignore le romanche ; il ne sait pas le français. Si j'avais un peu d'audace, je lui demanderais ce que signifie cette phrase que je lis contre la muraille :

*Pasch ed' armonia Regn' in chasa mia.*

Mon ami Marc-Henri, s'il était là, ne s'embarasserait pas pour si peu. Sûrement, il me donnerait la traduction suivante: « Pasche et son harmonium trônent sûr la chaise ! » Puis il aurait soin d'ajouter: « Comment se fait-il qu'il y ait des Pasche par ici, moi qui les croyais tous du Jorat ! »

Mon regard s'arrête sur un tableau accroché à la paroi, droit au-dessus du vieillard assis en face de moi. C'est le portrait d'un robuste soldat recouvert de sa cuirasse. Il ressemble étrangement à mon voisin: même barbe ronde, mêmes traits taillés à coups de hache, même regard profond. Je me lève, je m'approche et je lis ce nom que tout écolier suisse peut trouver dans son livre d'histoire: « Bénédicte Fontana », puis « Calven 1499 ». Suit une courte notice biographique.

Bien mieux que Planta ou Jénatsch, Fontana est le véritable héros des ligues grisonnes. Sa mort glorieuse, sur le champ de bataille de la Calven, est un enseignement pour les habitants de ces vallées qui savent pratiquer le culte du souvenir.

C'est une auberge en Engadine. Elle est située au bord de la route, entre la rivière et la forêt, à la descente du col de la Flüela, à l'endroit où la rivière décrit une courbe pour s'en aller tout là-bas vers le Piz Pisoc et la frontière autrichienne. Dans sa cour, il n'y a plus ni chevaux, ni bagages, ni voitures et pas de postillon qui saute en bas de son siège, les jambes engourdis et le fouet autour du col. Les automobiles passent tout droit, car l'enseigne de cette auberge est trop modeste. Seuls s'arrêtent ici les touristes qui, sac au dos, parcourent les montagnes environnantes, les motocyclistes venant de la Flüela et les promeneurs qui s'attardent dans la vallée.

C'est une auberge qui porte un nom connu dans toute la Suisse. Elle s'appelle de son nom romanche « Crusch alba », ce que nos Confédérés de la Suisse allemande traduisent par « Weisses Kreuz » et que nous appelons tout simplement: « Croix blanche ».

*Jean des Sapins.*



LO MOUTSE DE VELA-LÈ-FAVIOULE.

**M**ON vilhio oncllio Manüet m'en a contà iena que s'étai passâi ein nonante-houit. Vu vo la dere:

L'étai lo ceintenaire dâo payi dé Vaud. Lâi avâi puchein abbayî pertot. Lè musicàre l'ètant eingadzî dein tote lè coumoune po menâ la fita. Ein vegnâi de Dzenèva, de Fribo, mîma-meint dâi z'Italie et dâi z'Allemagne.